

Coller ci-dessous l'étiquette code barre correspondant à l'épreuve

V7 - 00173



0270-00-720788

ESCP_AEHE

Date : 07/05/18

Epreuve / Sous épreuve : ESH ESCP

Code Epreuve : 270

Nombre de copies supplémentaires :

Note

attribuée :

18

Le BREXIT de juin 2016 s'est construit sur la colère de certains bassins industriels anglais désindustrialisés à l'instar des régions de Manchester, Liverpool ou encore Blackpool. Tant l'emploi comme le dynamisme de la région se sont vus affectés par la baisse de la part de l'industrie dans l'emploi et la valeur ajoutée totale anglaise. Mais peut-on généraliser ce processus de désindustrialisation ?

DEMAY semble faire le même constat pour la France dans La désindustrialisation en France, 2010 dans lequel il remarque que la part du secteur secondaire dans l'économie passe de 25% en 1980 à 10% en 2007. En outre 5 millions d'emplois ^{industriels} auraient été détruits, en particulier depuis l'émergence des PED (Pays en Développement) ou l'intron des NPIA (Nouveaux Pays Industrialisés d'Asie), ce qui semble sceller le caractère inéluctable de la désindustrialisation. Cependant, Alfred SAURY (La machine et le chômage, 1980) nuance ce constat pessimiste en soulignant qu'il s'agirait plutôt d'un processus structurel id. est inéluctable de déversement sectoriel vers le secteur tertiaire - Ainsi, selon lui, 8 millions d'emplois auraient été créés dans le secteur

des services depuis les années 1970. Enfin, Pascal LAMY (anciennement à la tête de l'OMC), invité sur le plateau de France 2, parlait de "respiration naturelle" pour qualifier la désindustrialisation des pays développés à économie de marché (PDEM).

Dès lors, la désindustrialisation est-elle un processus de "respiration" ou de "suffoquement" de l'économie? Comment les Etats peuvent-ils lutter contre celle-ci?

Ainsi, il convient de se demander: Dans quelle mesure la désindustrialisation est-elle un processus structurel aux effets négatifs sur l'emploi et la croissance potentielle des économies développées?

Si la désindustrialisation correspond à un processus structurel, inéluctable de déversement sectoriel (I), elle est porteuse d'effets négatifs sur l'emploi et la croissance potentielle (II) qui obligent les Etats à mettre en place des politiques de lutte contre la désindustrialisation (III).

*

*

*

Tout d'abord, la désindustrialisation semble être un processus naturel, presque inéluctable de déversement sectoriel (A) notamment accéléré par la mutations des entreprises (B).

Ainsi, Alfred SAUVY (La machine et le chômage, 1980) est le premier à théoriser le mouvement de tertiarisation id est de croissance importante des emplois dans le secteur des services durant les Trentes Glorieuses (1946-1973 d'après Jean FOULASTIÉ, Les Trentes Glorieuses ou la révolution invisible, 1979). D'après SAUVY, ce processus se fait au détriment du secteur secondaire car celui-ci dispose d'une forte productivité, ce qui permet de libérer de la main d'œuvre qui se dirige vers le secteur des services où la production est inférieure à la productivité et donc qui a besoin de main d'œuvre. Ce processus naturel provoque donc de fait une désindustrialisation croissante qui profite au secteur des services dont les gains de productivité ont tendance à augmenter (+156% de productivité par l'informatique entre 1975 et 2007).

Plus globalement, le processus de désindustrialisation répond à une mutation des entreprises qui deviennent elles-mêmes plus fournisseuses de services. En effet, DEMIN (La désindustrialisation en France, 2010) souligne un effet statistique de la désindustrialisation lié à l'externalisation croissante d'un certain nombre d'activités. Certaines entreprises souhaitent diminuer leur coûts d'organisation et passent par le marché pour certaines tâches ce qui fait baisser statistiquement l'emploi industriel (-5 millions depuis les années 1980). En outre, CROZET et FILLET (The servitization of french manufacturing firm) constatent que les entreprises sont de plus en plus fournisseuses de services - En témoignent le développement des "Hollow corporations"

qui ne disposent pas de sites de production mais qui vendent pourtant des biens. C'est le cas de Nike ou encore d'Apple qui externalise toute sa production à Foxconn (Chine). Dès lors, la désindustrialisation est alors également un processus naturel de mutation du tissu productif où l'entreprise devient de plus en plus un factories good producer.

Ainsi, la désindustrialisation semble inéluctable tant elle répond à un double processus structurel de déplacement sectoriel dans le tertiaire et de mutations du secteur productif. Cependant ce processus doit être freiné voire contrôlé pour éviter les effets négatifs sur la croissance potentielle et l'emploi.

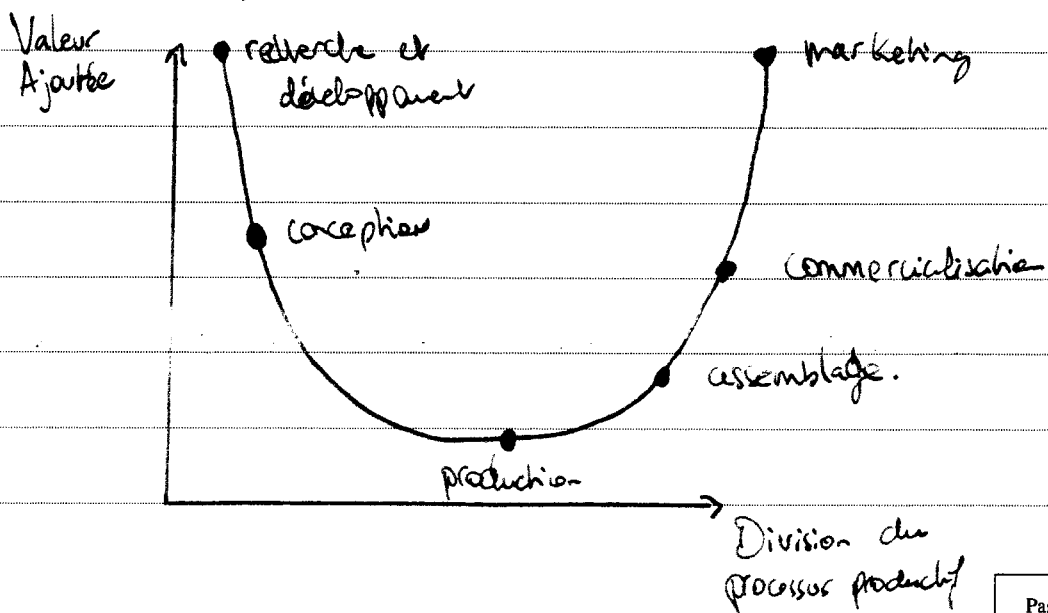


En effet, les conséquences sur la croissance potentielle et l'emploi sont importantes et sont le reflet d'un manque de compétitivité des pays du Nord (A) causant des pertes d'emplois importantes (B). En outre, la croissance potentielle est ralentie du fait du déplacement sectoriel vers un secteur moins dynamique (C).

Ainsi, la désindustrialisation est le reflet de la faiblesse de la compétitivité des pays développés notamment face aux Nouveaux Pays Industrialisés et en particulier la Chine qui est qualifiée de "Workshop of the world" c'est-à-dire d'atelier du monde. Celle-ci, si elle

exportait des jets il y a 20 ans, devient de plus en plus compétitive sur des productions à haute valeur ajoutée comme en témoigne le rachat par LENOVO de la branche PC d'IBM. Dès lors, les pays en développement bénéficient d'une compétitivité plus importante face au pays développés à économies de marchés qui en souffrent. Le rapport GALLOIS (l'acte sur la compétitivité de l'industrie française, 2012) montre ainsi que les faibles coûts exercés par les pays émergents compriment les marges des entreprises des pays développés qui ont ensuite moins de marges de manœuvre pour accroître leur compétitivité hors-prix via des investissements en recherche et développement par exemple. Ainsi, la déindustrialisation de économies développées s'inscrit dans une dynamique de faiblesse structurelle de ces économies de plus en plus concurrencées par les émergents qui remontent la Global Value Chain dans le cadre de la Division Internationale des Processus Productifs (Expérience de LASSERRE-DUCHENEZ). Selon STITT schématiser cette remontée de la main de mainœuvre :

Figure n°1: Smile Curve de Stan Stitt



Les investissements tentent donc de ramener cette Smile Curve pour se rapprocher des activités à plus forte valeur ajoutée. Mais la compétitivité s'exerce aussi entre pays du Nord comme au sein de l'Union Européenne. En témoigne la délocalisation d'une usine PSA Peugeot-Citroën à Trnava (Slovaquie) où le salaire moyen est de 650 € par mois. Ainsi, conformément aux thèses de la Nouvelle École Géographique (KURZBAN, Géography and Trade, 1991), certaines régions se spécialisent et concentrent des activités à faible valeur ajoutée alors que d'autres régions deviennent des clusters où les externalités d'agglomération sont fortes et où se concentrent les activités industrielles à haute valeur ajoutée. Dès lors, la faible compétitivité des industries des pays développés explique cette tendance à la désindustrialisation croissante et la polarisation de l'activité industrielle.

Cette polarisation a donc des effets directs sur l'emploi, en particulier des suppressions massives. AUTOR, BOEN et HANSON ("The China Shock", 2016) constatent 500 000 destructions d'emplois aux États-Unis depuis l'entrée de la Chine dans l'Organisation Mondiale du Commerce en 2001. Le bilan s'éleva même à 1 million d'emplois supprimés de manière indirecte, c'est pourquoi ils n'hésitent pas à parler de "Shock". En France, DETINAU (La désindustrialisation en France, 2010) estime à 5 millions d'emplois détruits par la désindustrialisation depuis les années 1980 dont 10 000 à 15 000 par an liés aux délocalisations d'activités. Si la pensée orthodoxe (BELL, 1967) estime que ces destructions d'emplois se sont faites au profit

de la création d'emplois (9 millions en France depuis la 1980) plus productifs et mieux rémunérés, les chiffres de la productivité semblent contredire cette prose. Le débat fait écho au débat "good jobs" vs "bad jobs" posé par BLUESTONE et HALLISSON (The deindustrialization of America, 1982) dès les années 1960.

En effet, le processus de désindustrialisation est un processus de déversement vers le secteur tertiaire, moins dynamique. William BAUROL (Macroeconomics of an unbalanced growth, 1967) le qualifie même de "secteur stagnant" id-est où la production tend à être structurellement faible. En outre, comme l'emploi se concentre dans ce "secteur stagnant", la productivité globale tend à diminuer à mesure que la désindustrialisation s'intensifie. Cependant, BAUROL nuance lui-même sa thèse en reconnaissant "qu'un secteur stagnant ne l'est pas pour toujours". De plus, GALDREY (Socio-Economic des services, 2003) rejette la terminologie de tertiaire qui selon lui n'a plus de sens tant elle est vaste et hétérogène. Si les services à la personne sont effectivement peu dynamiques et peu productifs, les services de traitement de l'information sont très productifs en témoigne l'augmentation de 156% de la productivité de l'informatique. Ainsi, la désindustrialisation peut avoir un impact sur la croissance potentielle en concentrant l'emploi dans un secteur à priori moins dynamique.

Ainsi, si la désindustrialisation semble être un processus

structurel au conséquences importantes, il est nécessaire que les pouvoirs publics des PDEI trouvent des réponses et des solutions à ce processus de "déspiration" qui peut faire "tousse" l'économie.

*

En effet, la mise en place de politiques publiques sensées doivent permettre de contrer le caractère inéluctable de la désindustrialisation. Si le protectionnisme ne semble pas être une solution (A), les politiques de montée en gamme (B) combinée à des politiques de flexibilité et de formation (C) semblent en être.

Tout d'abord, les sondages sur le BREXIT révélaient que l'une des principales causes du vote "leave" était la volonté de retrouver une souveraineté économique. Dans le prolongement, l'une des promesses de TEUMP était de taxer les importations chinoises à hauteur de 35%. Cependant, le repli protectionniste ne semble pas être bénéfique pour lutter contre la désindustrialisation. En effet, ETUINGOR et FONTAGNÉ (Not Trade in France, 2013) montrent que les importations permettent à chaque ménage français d'économiser 100€ à 300€ par mois. En outre, $\frac{1}{4}$ de ces importations n'est pas produisible sur le sol français. Dès lors, le libre-échange serait donc bénéfique non seulement pour le pouvoir d'achat mais aussi le bien-être lié au choix qui

est offert au consommateur. Enfin, pour lutter contre la désindustrialisation, il semble qu'une lutte contre le dumping pour rendre la concurrence plus transparente et plus juste soit plus efficace qu'un repli protectionniste.

En revanche, des politiques de montée en gamme semblent plus adaptées à la lutte contre la désindustrialisation. En effet, les économistes néo-schumpeteriens AGHION et HOWITT (Appropriate growth policy: a unifying framework, 2006) recommandent justement des politiques de soutien à l'investissement en recherche et développement pour repousser la frontière technologique c'est-à-dire le moment où l'on maximise la productivité d'un secteur grâce à une innovation radicale, incrémentale ou le procédé (d'après le typologie de SCOMPETER, Théorie de l'évolution économique, 1981) - Ces politiques pourraient permettre d'accroître la compétitivité hors prix des pays développés à l'instar de l'Allemagne dans l'automobile ou la France dans l'aéronautique et la maroquinerie. Mais cette montée en gamme ne se fera que si la relation entre donneurs d'ordre et sous-traitants est saine et pérenne - GILAUD et NEILL (L'industrie française décolle-t-elle ?) montrent que la compétitivité hors prix de la France dans l'aéronautique provient justement de la qualité entre des entreprises comme Airbus et ses sous-traitants installés pour certains dans le pôle de compétitivité de Toulouse-Blagnac. Ainsi, récemment, la marque française de ski Rossignol a décidé de se relocaliser dans les Alpes, près de son bassin de consommation et a opéré à une

montée en gamme (skis haut de gamme et gamme junior) pour rester compétitive. Ainsi, les politiques de montée en gamme semblent permettre de lutter contre la désindustrialisation.

C'est le cas également des politiques de flexibilité et de formations. En effet, dans la plupart des cas, les ouvriers qui perdent leur emploi industriel ont du mal à retrouver un emploi et s'enforment dans un chômage de longue durée où le capital humain se dégrade tel un effet d'hystérèse (BLANCHARD, SUMER, Hysteresis in unemployment, 1987). Avec la tertiarisation de l'économie, le chômage industriel devient un chômage d'inadéquation (PISSARIDES 1990) entre une offre peu formée aux nouveaux métiers du tertiaire et une demande accrue, notamment en services à la personne (en lien avec le vieillissement démographique de la population des pays développés). Dès lors, les stratégies d'empowerment via des plans de formation pourraient permettre de faire diminuer le chômage des pays développés lié à la désindustrialisation. Ainsi le plan de 500 000 formations mis en place sous le quinquennat de François HOLLANDE semble être une réponse pertinente à la désindustrialisation. En outre, les politiques inspirées de la flexicourtois danoise alliant politique active, forte indemnisation et flexibilisation (tel un triangle d'or selon BOYER) permettraient de répondre au besoin de flexibilité des industries des pays développés face à la concurrence et aussi d'indemniser et d'accompagner les salariés qui subissent cette désindustrialisation comme ceux de l'usine PSA Peugeot-Citroën

du Nord-Pas-de-Calais.

Dès lors, le caractère inéluctable de la désindustrialisation des pays développés est à nuancer puisque des politiques publiques peuvent permettre de stopper voire contourner ce processus.

*

*

*

Ainsi, force est de constater que la désindustrialisation, de part son caractère "respiratoire" structurel, en fait un processus inéluctable dans les pays développés. Cependant, elle peut faire suffoquer l'économie en affectant fortement l'emploi et la croissance potentielle de ces économies développées qui doivent trouver des solutions telles que des politiques de montée en gamme ou de formations.

Dès lors, face aux discours simplistes accusant la mondialisation de la désindustrialisation, une réflexion complexe et profonde doit être convoquée pour éviter des gestes irréversibles tel que déposer un bulletin de vote "Leave" dans une urne.